

Les particularités des expressions idiomatiques à motivation culturelles : source, traduction et contexte social

Adnan Smadi *

ABSTRACT

Dans cet article nous examinons les différentes méthodes de traduction d'expressions idiomatiques françaises et leurs équivalents respectifs en arabe. Dans la mesure où celles-ci sont citées dans certains travaux sur les types de difficultés, il s'agit de comprendre et d'explicitier les caractéristiques principales de ces expressions et les raisons pour lesquelles elles peuvent représenter des difficultés, voire induire en erreur. Du coup, entamer l'étude des expressions surtout celles figées aboutit toujours à examiner la notion de « norme » et de « normalisation », voire, « rendre normatif ». Nous verrons ensuite le problème que la forme peut poser pour le traducteur. Nous terminerons notre article par un survol des opinions des traductologues vis-à-vis de la traduction des expressions idiomatiques. Enfin, notre méthode sera exposée à une mise en commun des points de vue structurels, sociolinguistiques et pragmatiques pour transformer les *principes de précaution* en principe d'action en traduction.

Mots-clés: traduction, expression, idiomatité, méthode, forme, sens, normalisation.

Introduction

Parmi les composantes essentielles de la langue, que l'on doit acquérir pour s'exprimer, outre les mots (simples, composés ou dérivés), nous trouvons des blocs de mots fixes avec un sens imprédictible, appelés communément expressions idiomatiques. « Un lexique ne se définit pas seulement par des éléments minimaux, ni par des mots simples ou complexes, mais aussi par des suites de mots convenues, fixées, dont le sens n'est guère prévisible » (Rey 1997 :14). Les expressions idiomatiques, porteurs de messages culturels et dotés d'une mémoire, constituent un obstacle d'ordre interculturel lors du passage d'une langue à une autre. La difficulté de la traduction, en effet, réside non seulement en amont dans la reconnaissance du « déjà –vu », mais également en aval, dans son rendu au niveau du texte traduit : comment rendre cette formule « tout faite », spécifique à une langue, liée au sentiment de « déjà-vu », et même de « trop –vu ? Cet article porte aux méthodes de traduction, nous préoccupons du « comment traduire ? ». Pour ce faire, nous commencerons par définir ce qu'est la notion de forme, ce qui doit en effet être explicité. Nous verrons ensuite le problème que la forme pose au traducteur. Nous terminerons notre article par un survol des opinions des traductologues vis-à-vis de la traduction des expressions idiomatiques. Enfin, notre méthode sera exposée à une mise en commun des points de vue structurels, sociolinguistiques et pragmatiques pour transformer les *principes de précaution* en principe d'action en traduction

1.1. Les expressions idiomatiques : présentation des caractères

Les expressions idiomatiques constituant l'un des miroirs où se reflètent les pensées, la vision, les coutumes et l'histoire d'un peuple, sont alors un objet épistémologique, voire, un champ heuristique de grand intérêt. Nous tenons à préciser que toute expression idiomatique est une phraséologie. C'est-à-dire, un groupement idiomatique motivé n'ayant pas une valeur individuelle mais une valeur collective impliquant un fond social et culturel. La notion d'idiomatité est étroitement liée à celle de figement puisqu'une expression idiomatique se définit en premier lieu comme une expression figée. Ce concept s'exprime le plus souvent en peu de mots, traduisant une vérité à valeur

* Université de Jordanie. Département de français. Received on 3/4/2019 and Accepted for Publication on 2/6/2019.

générale et transmettant une sagesse populaire. L'emploi d'une idiomaticité, a-t-on dit, est toujours déterminé par un contexte ou un thème. Cet emploi vise un résultat qui peut être un embellissement du langage, une persuasion, une dissuasion, une agentivité ou une actantialité. Ainsi, les expressions idiomatiques offrent une possibilité de causation consciencieuse, affective, actantielle ou événementielle tangible et dirigée. Dès lors, entamer l'étude des expressions toutes faites aboutit toujours à examiner la notion de « norme » et de « normalisation », voire, « rendre normatif ». D'ailleurs, nous constatons que ce qui distingue l'idiomaticité de l'expression du langage ordinaire est son caractère normatif. Par cela, nous voulons dire, que toute expression idiomatique se construit avec le temps et devient une règle à suivre. Les expressions idiomatiques s'inscrivent donc dans la vie d'un peuple comme des coutumes, des règlements juridiques et sociaux auxquels l'obéissance est inévitable. Il faut aussi admettre que l'idiomaticité ne se constitue pas toujours selon une seule forme rigide et unique sur le plan syntaxique. La construction des expressions idiomatique repose sur la phrase simple comme en témoignent ; « *il ne vaut pas la corde pour le pendre* », « *demain il fera jour* », ou sur une phrase complexe ; « *battre le fer quand il est chaud* ». De même, le système binaire d'opposition n'est pas exclu comme forme syntaxique des expressions ; « *tout nouveau // tout beau* », « *tel père//tel fils* ». L'opposition de deux propositions pourra être antithétique ; « *vendre ses coquilles // à ceux qui reviennent de Saint-Jacques* », « *quand le chat n'est pas là // les souris dansent* ». Par ailleurs, certaines formes archaïsantes sont nécessaires pour certaines expressions : « *cartes sur table* » ; l'absence de l'article se rend un de trait intrinsèque de cette expression. Il arrive aussi que certains mots changent de sens tout en conservant l'acception ancienne dans une expression. Ainsi doit-on savoir que dans « *y perdre son latin* », le terme latin voulait dire au 16e siècle : toute chose de bonne qualité, même on disait « *faire bon latin : faire chose utile* »¹. Il allait même jusqu'à signifier « le ramage des oiseaux »². Quand on qualifiait un homme « *d'être un latin* », cela voulait dire qu'il était « *lettré, savant* »³ Il apparaît donc que nous ne pouvons pas attribuer à toutes les locutions françaises une structure linguistique, sémiologique et syntaxique rigide et non flexible. La situation s'applique aux expressions idiomatiques arabes de la même façon.

1.2. Les notions de sens et de forme

La relation entre sens et forme est au cœur du travail de traduction ; le texte de départ, qui est déjà le résultat d'un effort de mise en forme d'idées de la part de l'auteur, est transformé par le traducteur en un autre discours, offert, à son tour, à l'interprétation, de la part du lecteur de la langue d'arrivée cette fois. C'est donc un processus complexe de transformations qui a lieu, mettant en jeu la mise en rapport d'un sens avec la forme qui va la porter. Alors que la forme se définit comme un ensemble d'unités constituant le signifiant d'un signe linguistique (élément d'un système), le sens est ce qui provoque la création d'un énoncé et, par conséquent, la réaction d'un récepteur. Il y avait séparation des notions de sens et de forme lorsque les linguistes se voyaient confiée l'analyse des seuls éléments concrets de la langue, la dimension sémantique étant attribuée aux compétences de psychologues et sociologues. Or peut-on dissocier le contenant et le contenu ? C'est toute la question d'une réflexion sur la pensée et le langage, telle que l'ont menée, notamment, Saussure et Benveniste. Les Grecs n'avaient qu'un seul mot, « logos », pour désigner discours et raison. Il est vrai que l'on ne parle ni écrit sans penser, et inversement ; il est d'autre part intéressant d'évoquer le fait que l'on peut, en cas de bilinguisme au minimum, effectuer chacune de ces deux opérations dans des langues différentes ; telle personne témoignera que, dans tel domaine, elle pense dans une langue et s'exprime dans une autre. Opération familière à de nombreux écrivains et à laquelle s'apparente le travail des traducteurs. D'autre part, sens et forme sont soumis à une infinité d'influences, ils ne sont pas des matériaux catalogués, fixés une fois pour toutes, à disposition pour communiquer facilement. Bloomfield a été le premier à s'attaquer au sens d'un énoncé, pour dire qu'il dépend d'un processus (contexte, situation,) variable d'un individu à l'autre. Ce qui provoque la création d'un discours, d'un énoncé, et ensuite l'interprétation, la réaction du récepteur, ne figure en effet pas dans une liste gravée dans le marbre.

¹ Dictionnaire de la langue Française du seizième siècle en huit tomes, par Edmond Huguet, Paris, Didier, 1950

² Dictionnaire de l'Ancienne Langue Française, en dix tomes, Par Frédéric Godefroy, Paris, Librairie des Sciences et des Arts, 1938

³ Ibid.

Ainsi une œuvre diffuse une infinité de sens, de même que le fait linguistique de la polysémie, au moyen d'une multitude de formes.

1.2.1. La question de la forme et du fond dans la traduction

La traduction décompose, décode le discours d'origine, de ce fait elle entre en relation avec un individu, une subjectivité. Elle considère ce que montre le texte, à travers une structure formelle choisie par l'auteur, des idées de cet auteur :

La traduction met le texte à nu, elle le transforme et l'amène à quitter son immuabilité scripturale. Elle pénètre sa signifiante et révèle l'individualité de sa parole. Mais la traduction ne se contente pas de fragmenter. Elle rassemble le texte et lui conçoit une autre forme de dissimulation, moyennant d'autres signes, afin que son récepteur redécouvre les mêmes rapports fondés sur le non-dit et entreprenne, à son tour, une nouvelle fragmentation interprétative afin de comprendre le texte qu'il a sous les yeux « (Serge 2002 :149).

Le traducteur crée donc une œuvre originale respectant ce qui est dit et comment cela est dit : sens + forme 1 = sens + forme + 2. Selon Roland Barthes, « toute interprétation peut se réduire à une suite de deux opérations. D'abord, on décompose l'objet interprété (original), pour donner ensuite un objet nouveau, recomposé (traduction) » (Balcerzan 1970 :5). La recherche, prioritaire aux yeux de tout traducteur, d'une restitution correcte du sens du texte de départ, oblige à des aménagements de la forme ; opération délicate si l'on ne veut pas faire passer à la trappe des éléments essentiels à la compréhension de l'auteur par le lecteur.

1.3. La forme et le sens à la lumière de la théorie interprétative

Elle met en avant le fait que traduire est une opération de dissociation puis d'association. « Mieux un interprète comprend ce qui est dit et plus il est amené à s'écarter des formules originales, retrouvant avec la spontanéité de l'expression le génie de sa langue, qui lui permet de faire comprendre clairement toutes les idées » (Seleskovitch 1976 :94). Les traductologues de la théorie interprétative, qui s'appuient sur les travaux de Piaget et de Barbizet, montrent « l'existence d'une pensée non verbale indépendante, sinon de l'acquisition de la langue, en tout cas de son emploi » (Seleskovitch 1976 :74), et avancent que l'idée comprise se détache de la forme verbale, que l'expression de cette idée est « une opération interprétative qui respecte à la fois le sens et la langue d'expression » (Seleskovitch 1984 :92). Ainsi, l'idée principale est que l'idée est véhiculée par une forme linguistique ; la réexpression s'attache à reformuler cette idée par les formes linguistiques d'une autre langue. Lederer insiste sur le fait que traduire, c'est « libérer le message de sa gangue linguistique pour le transmettre correctement » (2001 :289). Elle va plus loin, disant : « Traduire honnêtement, traduire fidèlement [...] c'est chercher à se faire comprendre, et se faire comprendre suppose trouver l'expression juste. Comme le souligne Ballard, à juste titre, l'aboutissement tout comme le point de départ de l'acte de traduire sont des formes, et « Le jugement de fidélité et de qualité que l'on porte sur la traduction ne peut s'exercer qu'au travers des formes, porteuses de sens et d'effets stylistiques » (Ballard 1993 a : 247). Toutefois, même s'il subsiste des points de désaccord entre ces deux approches, il nous semble qu'on peut relever, dans un cadre plus général, un consensus sur un principe fondamental, sur la façon de penser la traduction comme une opération « mentale » (Ballard 1993 a : 247)⁴, qui commence par la lecture d'« une écriture » formulée dans une langue et qui s'achève par la « réécriture » du « sens "extrait" du texte » (Ballard 1993 a : 248) dans une autre langue. Sur le point important qu'il faut « interpréter » la forme, le linguiste, dans un article plus récent, affirme de façon plus détaillée : « le traducteur ne part pas du sens, il part d'un texte constitué de formes signifiantes qu'il doit d'abord lire, au sens de percevoir, et dont il fait une interprétation afin de construire un sens qui sera celui qu'il attribue au texte. » (Ballard

⁴ La traduction est un acte qui implique un ensemble de processus mentaux. Elle consiste à ré exprimer un texte à l'aide d'un autre système linguistique que celui dans lequel il a été originellement formulé [...] la raison d'être de la traduction est la différence linguistique. Une langue constitue à la fois un moyen de communication pour le groupe qui l'utilise et un écran pour les autres groupes. Une langue est de la matière constituée en système de communication, c'est-à-dire qu'elle est dans son organisation et dans sa manière de signifier, l'émanation d'un esprit, d'une sensibilité, d'une culture qui cherchent à s'exprimer sous forme de représentations diverses » (Ballard 1993a : 246).

2005 a : 54). Extraire l'idée de la forme (déverbalisation), permet donc au traducteur d'imaginer la forme qui conviendra à la restitution en langue d'arrivée ; cette nouvelle forme est évidemment dictée par les lois de celle-ci. Comme pour Benveniste, forme et fond sont indissociables.

1.3.1. La forme spécifique correspond à une idée spécifique

Si nous partons du fait que, lors de la traduction de textes pragmatiques ou littéraires, la forme choisie produit la même idée et le même effet que ceux du texte original, cela veut dire que la forme fait corps avec l'expression de l'idée. Un locuteur se préoccupe de la forme de son énoncé par souci que celle-ci transmette au mieux ses idées, ce que l'on nomme la forme est donc le résultat d'un rapport entre individus dans une situation d'énonciation, et ceci vaut pour tous les échanges linguistiques. On ne s'exprime pas de la même façon face à un étranger et face à un proche, même pour dire la même chose ; sur la base d'informations identiques, le vouloir-dire est la somme, pour reprendre la formule de Paul Grice, de la signification de l'énoncé, de la signification de l'énonciation, et de la signification de l'énonciateur⁵. L'idée d'un auteur ne pouvant être appréhendée que par le texte que celui-ci produit, un discours est un ensemble d'éléments humains, subjectifs, et de lois morphologiques, syntaxiques. C'est cette compréhension globale qui occupe le traducteur, par une opération synthétique par conséquent ; il sait que le sens de l'énoncé sur lequel il travaille dépend de la signification des unités linguistiques le composant, de l'ordre syntaxique, du contexte, de la réalité du moment, et aussi de la manière dont le receveur va construire sa propre signification. Le mot latin « traducere », « transporter », montre bien en quoi consiste la traduction : déceler le but visé par l'acte de langage et le livrer, « en bon état », au-delà d'une frontière de langue.

Ce que nous avons souligné concernant la forme et le sens nous sera utile pour le traitement et la traduction des expressions idiomatiques étant donné la dimension translinguistique et transculturelle de celles-ci. La traduction des expressions idiomatiques constitue donc un domaine de recherche et une pragmatique fort riche, aux résultats parfois surprenants. Notre propos est d'explorer ce domaine d'un postulat du sens à privilégier dans la traduction des expressions idiomatiques afin de mieux cerner les problèmes en jeu, ainsi que les stratégies à mettre en place pour les affronter. Il n'est pas inutile de rappeler quelques réflexions à propos des méthodes selon les traducteurs.

1.4. La traduction des expressions idiomatiques

Quand on lit des ouvrages portant sur les problèmes théoriques de la traduction, quelle que soit l'appartenance intellectuelle de leurs auteurs, on ne peut que remarquer la grande fréquence d'apparition des figements dans les exemples fournis par les théoriciens. En effet, même quand ces derniers veulent illustrer des problèmes généraux de traduction, ils se servent, nous l'avons dit, assez souvent d'expressions idiomatiques.

En ce qui nous concerne ici, retenons principalement que la traduction est évoquée par la linguistique moderne comme un critère efficace pour le dépistage de l'idiotisme, Les linguistes sont quasi unanimes sur le fait que l'idiotisme implique l'impossibilité du transcodage : « Nous appelons idiotisme [...] une séquence que l'on ne peut pas traduire terme à terme dans une autre langue » (Gross 1996: 6). Même observation chez Rey : « Les idiomes sont des combinaisons intraduisibles mot à mot » (Rey et Chantereau [1984] 1997 : IX). Depuis longtemps déjà, il est devenu un truisme de dire que chaque langue organise différemment l'univers des expressions idiomatiques, comme elle organise différemment notre univers conceptuel au niveau du lexique et de la syntaxe :

Il existe des mots qui possèdent à coup sûr une correspondance dans une autre langue, comme il existe des mots « intraduisibles ». C'est là une banalité pour une fois exacte, à une différence près avec ce que l'on croit en général : les mots « intraduisibles » sont la règle et ce sont les mots qui possèdent en tout état de cause un équivalent qui sont l'exception [...] Pour nous la quasi-totalité des mots est intraduisible, si l'on entend par « traductibilité » la capacité qu'aurait un mot de se substituer, sans risque d'erreur et dans tous les contextes, à un mot d'une autre langue ».

⁵ Cité par Paul Ricoeur in *Métaphore vive*, p. 93. La signification dont il s'agit ici est la signification pertinente. C'est, pour nous, une autre façon de dire que le sens comprend des informations concernant le locuteur lui-même, son vouloir dire et la situation d'interlocution.

(Seleskovitch 1968 : 141-142).

Les expressions toutes faites sont des intermédiaires entre la langue et la parole ; elles sont moitié langue car leur sens n'est pas en devenir mais pré-assigné, moitié parole car elles énoncent une idée et non une hypothèse de sens [...]. Par leur fixation en langue, elles écartent tout soupçon d'inspiration individuelle ; par leur énonciation d'une idée, elles rejoignent le discours. (Lederer in Seleskovitch et Lederer [1984] 1993 : 59).

Ainsi se voit souligné l'aspect contradictoire de l'expression figée. La linguiste ajoute que « le sens de l'expression idiomatique ceci de particulier qu'il représente une parcelle de la sagesse des nations ; dans son emploi il authentifie et renforce le sens qu'un auteur choisit d'exprimer sous cette forme » (Lederer, 1994 : 120). Compte tenu de ces caractéristiques, Lederer propose deux types de traduction des expressions figées : d'un côté, « lorsque les expressions figées possèdent une correspondance dans une autre langue, elles sont en quelque sorte transcodables (elles relèvent du linguistique), mais transcodables par équivalence (elles relèvent du discours). C'est le cas de nombreux proverbes et adages ». De l'autre côté, « lorsqu'elles n'ont pas de correspondance, leur expression interprétative a parfois tendance à leur faire perdre leur caractère de métaphore et donc à les banaliser mais on peut aussi utiliser une expression figée, qui « apporte quelque chose de plus que le notionnel », répondant ainsi à « la nécessité d'être fidèle à l'effet pour établir une véritable équivalence entre les deux textes ». Il s'agit donc de savoir si les expressions idiomatiques sont des « raisins » ou non. En d'autres termes, si leurs correspondances sont applicables ou non dans tous les contextes. On va pouvoir dire que les expressions figées sont utilisées dans le texte pour désigner, présenter, ou décrire une réalité ou un fait investi du point de vue ou de la conception du monde de l'auteur. Si la traduction des expressions idiomatiques fondée sur la correspondance n'est pas toujours valable, c'est d'abord parce qu'il y a parfois des traits culturels que l'on n'a pas le droit d'effacer en remplaçant une expression idiomatique de la langue de départ par une autre de la langue d'arrivée, utilisée spontanément dans la même situation. Ensuite, l'équivalence et la correspondance en traduction ne peuvent être analysées indépendamment du contexte et de la situation où elles se produisent. On peut trouver différentes traductions possibles d'une même expression idiomatique en fonction du contexte, et le traducteur est parfois obligé de forger une équivalence, si dans la langue d'arrivée il est impossible de trouver une expression idiomatique correspondante.

1.4.1. Les expressions idiomatiques françaises : méthodes à adopter

Compte tenu des notions, des problèmes, et des méthodes que nous avons évoquées jusqu'ici, comment faut-il traduire les expressions idiomatiques françaises correctement ? Certes, les méthodes que nous pouvons proposer ne s'écarteront pas de celles que nous avons citées précédemment, mais d'une manière plus précise, nous visons la traduction des expressions idiomatiques françaises en arabe, sur la base de deux principes fondamentaux. Le premier est celui de l'effet équivalent, qui est évidemment un objectif idéal dont nous essayons d'être le plus proche possible. Le deuxième est celui qui traite la traduction dans sa dimension communicative.

1.4.1.1. Traduction avec une expression

Traduire une expression par une expression est une solution idéale qui fait l'unanimité. Donc il serait préférable, dans la mesure du possible, de donner une expression cible qui donnera le même message (sens) mais aussi la même impression affective aux récepteurs en langue cible que ce qui est donné par l'expression source aux récepteurs en langue source. L'image n'est pas la seule chose en jeu ; l'archaïsme des mots employés, le style, ainsi que le registre socioculturel, doivent souvent entrer en ligne de compte. Pour les correspondances de sens et d'image, l'expression arabe peut être considérée comme une véritable traduction littérale simple qui conserve intégralement l'image et le sens (littéral et figuré) de l'expression française. Il est évident que pour traduire le sens littéral, beaucoup d'autres formules (qui ne traduisent pas le sens figuré de l'expression source) sont possibles. Bien entendu, l'emploi d'une interprétation a priori figurément a l'avantage d'importer la nature du double sens de l'expression source. Il est donc préférable d'utiliser cette règle, qui s'avère applicable à toutes les expressions qui ont une correspondance d'image identique, comme en témoignent les expressions idiomatiques suivantes exprimant un comportement culturel commun dans les deux langues : - *compter sur ses doigts* = *cd da alla asabicichi* (compter sur ses doigts), *se mordre les doigts* = *cd da alla asabicichi ndaman*

(mordre ses doigts en se repentant), être à deux doigts de = *cla Bud quratyni min/* (être) loin de deux doigts de), à l'œil nu = *bialcayni almujaradah/* (par l'œil nu), loin des yeux, loin du cœur = *bacyd can alcyni bacyd can alqalb/* (loin de l'œil loin du cœur), sur le bout de la langue = *cla taraf lyssani,* (sur le bout de ma langue), Du fond de mon cœur = *min sameem kalbi ou min acmaqi kalbi* (au fond de mon cœur), Lire entre les lignes = *yakra been alsoutoor* (lire entre les lignes), Les liens du sang = *qarabatu aldam/* (lien du sang), Bain de sang = *hammam aldam/* (bain de sang), Avoir le sang chaud = *damuhu hami/* (son sang (est) chaud), Des êtres humains de chair et de sang = *bashar min lahym wa dam* (des humains de chair et de sang), Sucrer le sang du peuple = *massa dami alshaab* (sucrer le sang du peuple) - De sang-froid = *bidamin barid* (de sang-froid), avoir la main ouverte = *yduh maftuhah/* (sa main (est) ouverte) - lever la main sur qqn. = *rafaca yadahu cla fulan* (lever sa main sur qqn) - mettre la main sur = *wada alydi cla* (mettre la main sur) - tendre la main à qqn = *madda ydahu lifulan* (tendre sa main à qqn) - Demander la main de la fille = *talaba ydaha llzwaji* (demander sa main pour le mariage) - La main dans la main = *ydan byad/* (la main dans la main).

1.4.1.2. Traduction par équivalence de situation

L'équivalence de situation dans l'opération traduisante des expressions idiomatiques se présente comme un cas intermédiaire entre la traduction littérale et les correspondances totales. Ce procédé « s'applique à des cas où la situation à laquelle le message se réfère n'existe pas dans la langue d'arrivée, et doit être créé par rapport à une autre situation que l'on juge équivalente » (Vinay et Darbelnet 1977: 52). Il s'agit dans la présente méthode de traiter des expressions idiomatiques françaises et arabes ayant une ressemblance globale avec les deux situations. Chacune d'entre elles peut exister uniquement dans une des deux cultures, ainsi une traduction littérale ne ferait qu'introduire dans la culture d'arrivée un élément qui n'existe pas dans la langue de départ. Ainsi, nous serons obligé d'effectuer quelques modifications au niveau linguistique pour assurer à la version arabe une parfaite transmission. « Le problème n'est pas en général de découvrir un sens ignoré, mais de découvrir le moyen de rendre ce sens » (Vinay 1968 :727). La nécessité d'adapter les situations, auxquelles se réfèrent les expressions idiomatiques françaises, aux exigences de la langue arabe, est primordiale à nos yeux. Il faut ainsi recourir aux propres ressources de sa langue maternelle et se limiter aux frontières de celle-ci pour réaliser le même effet original. Les expressions idiomatiques suivantes expriment une ressemblance globale avec de deux situations différentes : Ne savoir ni A ni B = *ma biraf alalif min al ya* (ne savoir ni A ni ya). Cela signifie qu'il ne distingue pas le A du Z. Les Arabes disent également : *ma biraf rasaho min ryjleeh* (il ne distingue pas sa tête de ses pieds). Dans cette dernière expression idiomatique, nous glissons d'un registre écrit à un registre oral. Tout nouveau tout beau = *li-kul jadid raqsa* (pour tout nouveau, il y a une nouvelle danse)- En outre, la création d'une équivalence de situation peut se faire à travers de deux choses opposées ou éloignées d'une façon ironique : *Qui vole un œuf vole un bœuf* = *man yasrak bydah bysarak jamal* (qui vole un œuf vole un chameau). *Gardez une poire pour la soif* = *kabi karshak alabyath liyoumak alaswad* (casher ta pièce blanche pour un jour qui sera noir). *Construire des châteaux en Espagne* = *yabni koussour fi al hawa* (construire des châteaux dans l'aire). Les images et l'analogie utilisée dans ces messages ont un rôle pragmatique puisque le message arrive indirectement, implicitement, mais efficacement, comme en témoigne cette série d'expressions : il faut appeler un chat un chat = *kul lil acwar acwar bicanouh* (dites au borgne qu'il l'est dans l'œil). *Présenter des noisettes à ceux qui n'ont plus de dents*, donne en arabe la diction suivante : *yacti llahim lalii ma cndouh snan* (on donne la viande à celui qui n'a pas de dents). *Cela coûte les yeux de la tête* = *kalafaho dam kalbuh* (Cela lui coûte le sang de son cœur). Les Arabes disent également : Il a mis ce qui est sur lui et ce qui est sous lui. *Pour ses beaux yeux* = *min ajil swad cyanah* (pour le noirceur de ses yeux). Ainsi, l'expression arabe signifie, avec un glissement de sens, par amour pour lui. Mais pour arriver à ce niveau de traduction et pouvoir réexprimer avec des expressions idiomatiques équivalentes, « il faut posséder une solide culture [...], il faut, pour effectuer des adaptations valables, connaître parfaitement la civilisation matérielle et la conception philosophique des gens qui parlent la langue d'où l'on traduit. » (Vinay, 1968 :686).

1.4.1.3. Traduction sans expression

Faute d'expression correspondante, on traduit en paraphrasant le sens figuré. Ce qui n'est pas le cas dans la précédente méthode. En effet, les langues étant plus ou moins idiomatiques et l'étant différemment, chaque expression

n'a pas systématiquement un correspondant dans une autre langue, d'autant plus qu'il s'agit dans cette recherche de deux langues relativement éloignées. Bien que l'arabe moderne calque de nombreuses expressions sur l'anglais et le français, il est encore loin de disposer d'une expression correspondante à chaque expression française. Dans cette dernière catégorie, à savoir « la traduction en l'absence de correspondances idiomatiques », nous sommes devant deux possibilités pour pallier cette situation : on opte pour une traduction littérale de l'expression figée originale (lorsque cela est possible). A titre d'exemple : les Français disent : ne pas y aller par quatre chemins, ce qui signifie en arabe avec une traduction littérale = là *tadhab min arbacati turuq* (ne pas y aller par quatre chemins). Dans d'autres cas, on transpose la signification en un énoncé neutre selon le contexte discursif. Les expressions idiopathiques comme « avoir une tête d'enterrement », « avoir/être une tête à claques » (= être déplaisant et irritant) correspondent à *mukaddar âlwağh* (visage + déplaisant) ou *sinhah kryhah*, *bišah* / (visage + déplaisant + laideur). Donc, en arabe, la tête ne porte pas de sens de « visage » comme en français. Nous constatons que quelle que soit la ressemblance entre les moyens expressifs des deux langues concernées, chacune d'elles a sa propre façon d'associer ses éléments pour en faire une expression idiomatique figurée. L'arabe n'a pas également de correspondance directe pour traduire l'expression « aborder quelqu'un de plain-pied ». En arabe, nous emploierons plutôt des combinaisons libres pour décrire une telle transformation physique, à savoir : *bidwn taradud* = sans hésitation», ou *calâ mistawâ wahid* / = sur un même niveau », ou « *bisuhwlh*, *bilâ suwobat* = aisément, sans difficulté ». Cependant, les versions arabes ne véhiculent aucune image autre que celle des sens directs de l'expression française. Si on essayait de reconstruire le sens de l'expression *Fouler quelqu'un aux pieds* pour remonter à son sens initial littéral, on trouverait, dans l'expansion du syntagme verbal, les inférences que l'on peut faire à partir du sens propre dans une situation donnée. Le sens peut être inféré à partir du sens propre, donc la situation d'énonciation a pour conséquence qu'il est possible d'établir une classification sémantique fine. Sous cet aspect, nous pouvons expliquer en arabe pour quelle raison l'expression française porte un sens négatif, ce qu'on ne trouvera que rarement chez les arabes. En effet, les réalités, chez les arabes, ne sont pas toujours perçues telles quelles comme chez les Français. La différence culturelle est à l'origine de l'emploi d'une telle expression. De ce point de vue, la version arabe de cette expression ne sera qu'une traduction du sens, à savoir : *cmala šakssan bikul ihtiqâr* / = traiter quelqu'un d'une façon méprisable », ou *âthala wâmtahana bistikfaf* = Humilier, faire honte à, offenser d'une façon méprisable ». Alors que pour l'expression : *Etre sur un pied d'égalité avec quelqu'un*, pourrait se traduire par une expression correspondante : *calâ qadam âlmusâwât* = *sur un pied d'égalité* ». En effet, la signification globale, pour l'expression arabe comme pour la française, présente une motivation identique sur un rapport d'égalité. Bien entendu, nous rappelons que le sens global n'est pas la somme des sens des composants. Dans les deux cas, la composante de conformité aux usages du figement original est occultée ; comme l'affirme G. Misri « une traduction par un énoncé non figé ne produit pas le même effet qu'une traduction par un figement, et, par conséquent, l'aspect figé d'un énoncé à traduire constitue un élément traditionnellement pertinent. » (1990 :152).

5. Les principes de précaution

Après cet exposé des diverses méthodes de traduction, il est nécessaire à présent d'évoquer certains principes de précaution qui viennent compléter ces approches.

5.1. Les expressions idiomatiques et leur connotation

La traduction des expressions idiomatiques est un exemple vivant du fait que les mots ne possèdent pas uniquement une dénotation mais aussi une valeur affective, dite connotation. C'est-à-dire qu'en plus de la compréhension intellectuelle des termes, il faut aussi prendre en compte les réactions subjectives, favorables ou défavorables, des récepteurs. Deux aspects de la signification de l'expression figée s'opposent :

- L'aire sémantique, le découpage sémantique, ...ou, plus trivialement, « le sens » - disons plutôt : la dénotation ;
- Le niveau de style, la valeur stylistique, le registre...ou, plus trivialement, « le style » -disons plutôt : la connotation » (Ladmiral 1979 : 117).

Dans ce couple d'opposition conceptuelle, c'est bien la connotation qui nous intéresse. Elle indique, selon Littré,

« en même temps que l'idée principale, une idée secondaire qui s'y rattache ». Autrement dit, la connotation n'est autre que la notion de ces « idées accessoires », selon l'expression de Le Guern (1973 : 21). C'est une sorte d'image associée à l'ensemble phraséologique qu'est l'expression.

5.2. Les expressions idiomatiques et leur allusion

Il arrive, en parlant, que le mot exact ne se présente pas immédiatement à l'esprit. Pour ne pas arrêter le cours de la pensée, les gens ont recours aux allusions. Ce mode d'expression, très fin, exige de celui à qui il s'adresse, un esprit éveillé. « Le langage n'entre en action qu'associé au facteur temps. Aucune forme sémantique ne se place hors de la durée. Chaque fois qu'on utilise un mot on réveille les échos de toute son histoire antérieure » (Steiner 1978 : 34).

Nous allons voir dans la partie pratique de ce travail comment la langue arabe peut rendre l'expression allusive.

5.3. Les expressions idiomatiques et leur métaphore

La métaphore est une figure de style qui consiste en un transfert de sens par substitution analogique. Inséré dans un message, ce procédé rehausse l'éclat d'un texte. La métaphore s'adresse à l'imagination en employant une figure concrète dans un contexte abstrait, ce qui rend le style plus pittoresque. La traduction d'une expression idiomatique métaphorique soulève des problèmes au niveau linguistique, celui du bon goût et celui de la logique. Il existe trois cas qui peuvent se présenter dans la traduction des expressions idiopathiques :

- rendre la métaphore française par un équivalent arabe qui diffère du point de vue termes tout en lui ressemblant du point de vue sens.

- la langue arabe est en mesure de rendre l'original littéralement en raison de quelques traditions communes.

- la dernière possibilité se présente, que nous considérons comme un cas intermédiaire ; la métaphore française peut être rendue par une métaphore arabe équivalente au niveau de la situation. Restituer le sens d'une métaphore dans une autre langue, c'est le rendre intelligible.

5.4. Les expressions idiomatiques et leur communication

Le traducteur cherche à transmettre le vouloir dire de l'énoncé, autrement dit le sens. Il faut, en premier lieu, chercher à faire passer le sens qui est communiqué à l'intérieur même de la langue française, avant d'essayer de trouver l'équivalent dans la langue arabe. On ne parle jamais sans but, sans intention de communiquer, tout comme on ne peut pas entendre ou lire sans comprendre. Nous devons ainsi insister sur l'idée que le processus de la traduction n'est jamais une opération sur les langues. Il ne s'agit pas de se préoccuper des mots au niveau de la langue uniquement et de les traduire en se référant à leur sens propre ; ce que la traduction exige, c'est de dépasser ce stade pour chercher le sens pertinent de la séquence figée et la rendre telle qu'on l'a déjà comprise et saisie dans la version originale.

5.5. Les expressions figées et leur convention sociale

La convention sociale et culturelle joue un rôle important dans la traduction des expressions figées. Cette convention impose même une contrainte à la composition linguistique de l'énoncé. Il faut toujours tenir compte des différences entre culture source et culture cible pour pouvoir découvrir les propriétés de ces séquences. L'ethnologue nous rend sensible aux divers aspects d'une culture donnée tout comme la linguistique nous aide à discerner le génie et les habitudes d'une langue. Il est généralement admis qu'une langue reflète la psychologie d'une nation, principe qui condamne tout ethnocentrisme, cette « attitude des membres d'une société qui ramènent tous les faits sociaux à ceux qu'ils connaissent ou qui estiment que leur culture est meilleure et préférable à toute autre » (Maillot 1977 : 70).

5.6. Traduire le sens, traduire le style

« La traduction consiste à reproduire dans la langue réceptrice le message de la langue source au moyen de l'équivalent le plus proche et le plus naturel, d'abord en ce qui concerne le sens, ensuite en ce qui concerne le style » (Lederer 1981 : 34). Le sens fait partie de la structure profonde d'un message tandis que le style appartient à la structure superficielle. Et, comme nous l'avons déjà dit, ce qui importe le plus dans l'opération traduisante, c'est le fait de transmettre le sens ; qui n'est autre que la structure sémantique de l'énoncé phraséologique. Les éléments de sens de cet énoncé ne correspondent pas aux éléments de la forme, et on ne peut faire ressortir le sens global qu'en excluant l'analyse isolée de chaque terme pour les considérer comme un tout.

Conclusion

La traduction demande un esprit à la fois rigoureux et créatif, le traducteur est en effet à la fois contraint et libre pour trouver le meilleur équivalent à un texte source défini. On peut traduire en utilisant, soit des mots qui donneront peu d'effet imagé, soit des expressions qui rendront la traduction aussi vivante que l'est le texte source. Dans tous les cas, il faut veiller en priorité à la fidélité au sens (qui, nous le rappelons, peut être soit le sens figuré, soit le sens littéral), car il n'existe pas nécessairement d'expression idiomatique cible parallèle à la fois en sens et en image à l'expression source. Le traducteur doit d'abord, et surtout, s'en tenir au sens, compte tenu des éléments linguistiques et extralinguistiques. Le traducteur peut parfois se heurter à des difficultés d'expression du fait de l'écart culturel entre les langues concernées. Cela provient du fait que chaque peuple a son vécu et sa propre perception du monde. A fortiori, une culture peut exprimer une idée ou un concept qui n'a pas d'équivalent dans une autre culture. Ceci est pour ainsi dire « monnaie courante » : il arrive à tout le monde d'éprouver un sentiment « d'intraduisibilité », on a du mal à exprimer ce que l'on ressent, même dans sa langue maternelle « C'est cette impossibilité que j'aime. On ne peut pas mais on y est obligé. On est convoqué devant le tribunal du monde à traduire » (Vitez 1996 : 50) ; cet homme de théâtre, traducteur du russe, nous donne ici un exemple d'attitude positive face à ce sentiment d'intraduisibilité.

L'idée, représentée par une expression idiomatique imagée (puis figée), ne trouvera pas d'expression correspondante dans l'autre culture, ne pouvant être reprise que par des expressions libres, donnant un style moins imagé, voire pesant. « L'une des difficultés de l'opération traduisante naît non pas du passage de langue à langue, mais du passage de civilisation à civilisation » (Ladmiral 1991 : 193). Le devoir d'un traducteur, c'est de trouver une équivalence la plus proche possible, sans oublier que parfois, il est inévitable d'avoir une traduction approximative. Ceci dit, le traducteur doit faire de son mieux : lorsqu'il peut, il traduit exactement, « comme il faut ».

REFERENCES

- SMADI, Adnan (2007). *La polysémie des expressions figées : étude traductologique du français à l'arabe*. Thèse de Doctorat, Université de Caen, sous la direction des Professeurs : Christine Durieux et Hassen Hamzah.
- JABOUR, Abdel Nour (1983) : *Muggam Abdel Nour al-hdyth*, Dictionnaire Français- arabe, Beyrouth : Dâr al-cilm lil-malâÿîn. Beyrouth.
- MAHTAB, Ashraf ; MIANNA, Denis (1995) : *Dictionnaire des expressions idiomatiques françaises*, Paris, Librairie Gé.
- BALLARD, Michel (1993) : « Concepts méthodologiques pour la mesure de l'équivalence », *Turjuman*, Vol. 2, n° 2, 7-22
- BALLARD, Michel (1993a) : « L'unité de traduction. Essai de redéfinition d'un concept », in *M. Ballard* (éd.), La traduction à l'Université. Recherche et proposition didactiques, Lille, Presses Universitaires de Lille, coll. « UL3 » : 223-262
- BALLARD, Michel (2005a) : « Téléologie de la traduction universitaire », *Meta*, n° 50 : 1, (p. 48-59)
- BALCERZAN, Edward (1970) : « La traduction, art d'interpréter », in *The Nature of Translation - Essays on the Theory and Practice of Literary Translation*, edited by James S. Holmes , Associate Editors: Frans de Haan and Anton Popovic , Mouton, The Hague, Paris, Siovak Academy of Sciences – Bratislava.
- BENVENISTE, Emile (1966) : *Problèmes de linguistique générale*, Tome 1, Paris : Gallimard.
- DARBELNET, Jean (1973) : « Dictionnaires bilingues et lexicologie différentielle » *Langage*, N° 19, Paris, Didier-Larousse : 92-102
- DURIEUX, Christine (1987) : « La recherche documentaire en traduction technique. Actes du Colloque. *Apprendre et Comprendre*, soucis constants du traducteur ». Paris : SFT-ESIT : 65-71
- EDMOND, Huguet (1950) : *Dictionnaire de la langue Française du seizième siècle en huit tomes*, Paris, Didier.
- GALISSION, Robert (1983) : *Dictionnaire des expressions imagées*, Ed. Clé International, Paris

- GROS, Gaston (1996) : *Les expressions figées en français : noms composés et autres locutions*, Paris, Ophrys.
- GODEFOY, Frédéric (1938) : *Dictionnaire de l'Ancienne Langue Française*, en dix tomes, Paris, Librairie des Sciences et des Arts.
- LADMIRAL, Jean René (1979) : *Traduire : théorèmes pour la traduction*, Petite Bibliothèque Payot, nouvelle édition, Gallimard, 1994.
- LADMIRAL, Jean René (1999) : « Sourciers et cibistes ». *Traduire*, n°184-185 : 7-25
- LEDERER, Marianne (2002) : « Correspondances et équivalences- faits de langue et faits de discours en traduction ». *Identité, altérité, équivalence ? La traduction comme relation en hommage à Marianne Lederer/éd. Par Fortunato Israël*. Paris-Caen. Lettres modernes-Minard : 17-28
- LEDERER, Marianne ; FORTUNATO, Israël (1991) : « La liberté en traduction ». Actes du colloque international tenu à l'ESIT les 7, 8 et 9 juin 1990, Paris : Didier Erudition, Collection « *Traductologie* », N° 7.
- LEDERER, Marianne (1984) : *Interpréter pour traduire* (en collaboration avec D. Seleskovitch), première édition 1984, Ed. Didier Erudition, Paris, nouvelle édition 1993.
- LE GUERN, Michel (1973) : *Sémantique de la métaphore et de la métonymie*. Paris : Larousse.
- MAILLOT, Jean (1977) : « les faux- amis », dans *Babel*, vol.23, N°1 : 67-73
- MEJRI, Salah (2003) : « Introduction : Polysémie et polylexicalité » in *Syntaxe et sémantique* N° 5, Presses Universitaires de Caen : CRISCO.
- REY, Alain (1997) : « Phraséologie et pragmatique », *La locution entre langue et usages*, ENS Éditions Fontenay/Saint-Cloud, diff. Ophrys : 333-346
- REY, Alain ; Chantreau, Sophie (1997) : *Dictionnaire des expressions et locutions*, Paris Les Usuels du Robert.
- SELESKOVITCH, Danica (1968) : *L'interprète dans les conférences internationales, Problème de langue et de communication*, introduction d'Andronikof, édition Minard, Collection Lettre Moderne, Paris.
- SELESKOVITCH, Danica ; LEDERER, Marianne (2001) : *Interpréter pour traduire*, 4e éd. revue et corrigée, Paris, Didier Erudition.
- STEINER, George (1978) : *Après Babel, Une poétique du dire et de la traduction*, traduit de l'anglais par Lucienne Lotringer, édition : Albin Michel,
- VINAY, Jean-Paul ; Darbelnet, Jean (1977) : *Stylistique comparée du français et de l'anglais : méthode de traduction*, nouvelle édition revue et corrigée, Didier, Paris, (première édition 1958).
- VITEZ, Antoine (1996) : *Le devoir de traduire*, Éditions : Climats.

Particularities Of Culture-Specific Idiomatic Expressions: Source, Translation And Social Context

Adnan Smadi *

ABSTRACT

In this article, we examine the different methods of translating French idiomatic expressions and their respective equivalents in Arabic. Since they are cited in some studies as types of difficulties, it was necessary to try to understand and explain what the main characteristics of these expressions is and why they may represent difficulties in translation. Actually, analyzing expressions, especially invariable ones, leads us always to examine the "norm" and "normalization", even "normative" in discourse. We will move after that to observe the problem that the form may engender to the translator. We shall end the study by a review of some opinions of translators regarding the translation of idiomatic expressions. Finally, our method will be exposed to structural, sociolinguistic and pragmatic points of view in order to transform the principles of precaution in the action in translation.

Keywords: translation, expression, idiomaticity, method, form, meaning, normalization.

* French Department, The University of Jordan. Received on 3/4/2019 and Accepted for Publication on 2/6/2019.